

Valérie Bonnet

L'impact économique

Merci de me donner la parole,

81100 CASTRES

Ce serait une erreur de penser que le débat sur l'autoroute entre Toulouse et Castres-Mazamet ne concerne que le Sud du Tarn et les communes qui sont sur le tracé.

En réalité, c'est l'espace régional qui est concerné, avec au centre des préoccupations la question d'un équilibre économique et d'une harmonie du développement régional.

On sait bien que sur ce territoire régional, Toulouse est un moteur formidable qui tire la croissance de Midi-Pyrénées. Je rappelle les chiffres, parce qu'ils sont éloquentes : une croissance de 61% de l'emploi en une quinzaine d'année, ce qui représente près de 140 000 emplois créés depuis 1995.

Il est évident que c'est une bonne chose. Mais il est tout aussi évident que l'on ne peut pas continuer à tout centraliser dans la capitale régionale, au risque de pénaliser les villes et départements environnants, au risque aussi d'engorger Toulouse au-delà du raisonnable.

La déconcentration est nécessaire, et elle se fait d'ailleurs déjà sentir, par un phénomène de transfert sur les villes moyennes.

Je reviendrai là encore aux chiffres : 40% de croissance sur le bassin de Montauban, 25 % de croissance sur le bassin de l'albigeois, c'est-à-dire près de 20 000 emplois créés sur ces deux villes en 15 ans : il est bien évident que la croissance de ces deux pôles est liée à leur situation dans la sphère d'influence toulousaine.

On assiste également au même type d'évolution sur Pamiers, même si là le phénomène s'est amorcé plus récemment.

Quelle leçon en tirer ?

Tout simplement, que Toulouse est en train de déborder de ses murs, et qu'il y a une carte importante à jouer pour les villes moyennes.

Pour que le transfert d'activité du centre régional vers la périphérie soit possible, il suffit qu'il y ait un vecteur de communication.

Et comme l'essentiel des échanges économiques continue à se faire par la route, ce vecteur est nécessairement la route, et plus précisément l'autoroute.

Dans ce contexte, l'idée que Castres-Mazamet pourrait voir son activité « aspirée » vers Toulouse ne résiste pas un seul instant à l'analyse :

Que ce soit par le prix des acquisitions foncières, que ce soit par le niveau des loyers, que ce soit par la pression fiscale, le Sud du Tarn reste plus intéressant que Toulouse pour de nombreuses entreprises. A une seule condition, mais c'est une condition « sine qua non » : Que Castres-Mazamet soit dans la sphère d'échange toulousaine, c'est-à-dire à moins d'une heure de route.

Aujourd'hui, cette condition n'est pas remplie. Si elle l'est demain, la progression économique du Tarn Sud n'est pas une hypothèse, c'est une certitude.